



Partido Comunista do Brasil

Données clés

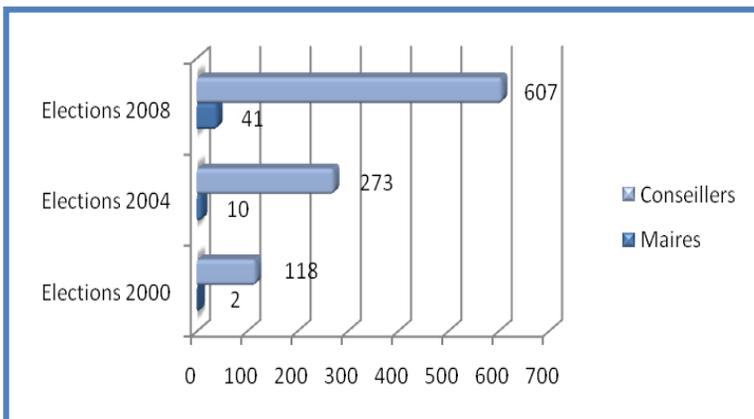
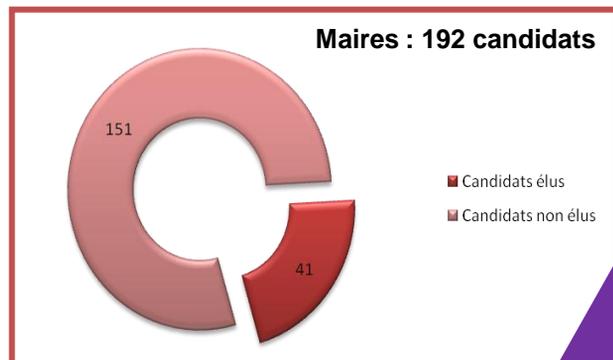
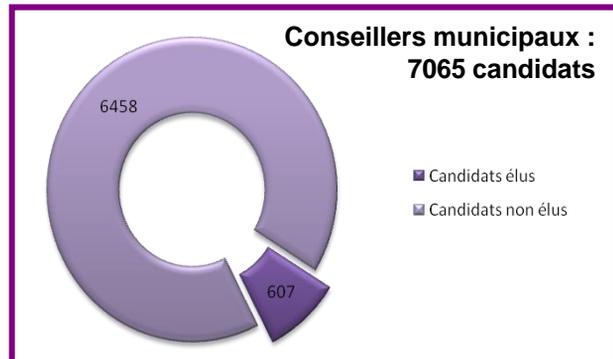
- Date de création :** 25 mars 1922
- Positionnement idéologique actuel :** marxisme modéré
- Affiliations internationales :** Internationale Communiste
- Implantations territoriales :** São Paulo, Rio de Janeiro, Bahia
- Président actuel :** José Renato Rabelo
- Mode de désignation des dirigeants :** vote interne
- Mode de désignation des candidats :** vote interne
- Nombre d'adhérents :** 58 589 (chiffres fournis par le parti, 2003)
- Périodes au gouvernement :** 2002-2006 et 2006-présent (coalitions)
- Siège :** Brasília
- Site web officiel :** www.pcdob.org.br

Résultats électoraux

La tendance générale aux élections d'octobre 2008, est à l'amélioration de la représentativité nationale du PCdoB. Il détient quatre fois plus de villes qu'aux élections précédentes, (de 10 à 41). Le Parti commence notamment à administrer des villes importantes de l'intérieur du pays, comme Juazeiro, au nord de l'Etat de Bahia (avec Isaac Carvalho).

De nombreux candidats ont été réélus et le parti a conquis de nouvelles grandes villes. Renato Rabelo, le Président national du PCdoB, se félicite que son Parti ait «pour la première fois élu un maire à la tête d'[une capitale étatique,] Aracaju». Allié au PT, Edvaldo Nogueira a remporté la capitale de Sergipe (Nordeste) dès le premier tour, avec 51,7% des voix.

Municipales 2008



Source: TSE

Histoire du parti

L'histoire du PCdoB est liée à celle du Parti Communiste Brésilien (PCB), créé le 25 mars 1922. Inspirés par l'idéologie communiste révolutionnaire de l'Union Soviétique, telle qu'elle a été théorisée par Marx, Engels, et mise en œuvre par Lénine, les partisans du PCB souhaitaient historiquement implanter le socialisme comme mode de gouvernement afin de créer une société communiste. Ils menèrent notamment une lutte pour les droits sociaux des travailleurs (journée de 8h, congés payés, santé, éducation...) et pour la réforme agraire.

Au début des années 1960, surgit la plus grande crise historique du PCB, ce qui conduit à la création du PCdoB. Inspirée par la contestation menée par Khrouchtchev en URSS, en 1957 un groupe de dissidents du PCB représenté par João Amazonas, Pedro Pomar et Maurício Gabrois dénoncent au sein du PCB le culte de la personnalité de Staline. **En février 1962, le PCB se divise**: son aile alignée sur Moscou se maintient tandis qu'émerge le PCdoB, inspiré du modèle chinois maoïste et dont les principales actions sont menées dans les Etats de Rio de Janeiro, São Paulo et Rio Grande Do Sul. Dès 1964 (après le coup d'Etat militaire), ces deux partis se rapprochent autour du thème de la reprise de l'action violente.

A la fin des années 1960, les membres du PCdoB tentent d'implanter le communisme dans les campagnes, prenant la tête d'un mouvement d'opposition au régime militaire et orchestré dans l'illégalité. Les opérations dans l'Araguaia sont organisées par le commandant ex-militaire Osvaldo Orlando Da Costa. La guérilla populaire regroupe lycéens, universitaires, professions libérales et ouvriers venant principalement de São Paulo et de Minas Gerais. Le mouvement révolutionnaire est écrasé par l'Armée nationale en 1973, année au cours de laquelle les leaders Osvaldo et Maurico Grabois perdent la vie. L'échec de **la guérilla d'Aguaraia** nuit à l'organisation partisane du PCdoB mais conforte sa propagande révolutionnaire, qui rompt avec le maoïsme adopté au début des années 60.

Au milieu des années 1970, de profonds changements affectent le Parti. Après avoir fusionné avec un groupe de la gauche catholique dénommé l'Action populaire marxiste-léniniste (APML) **il abandonne la lutte armée.** D'autre part, privé de certains de ses dirigeants, le Parti se réorganise autour de la personnalité révolutionnaire de João Amazonas et de cadres issus de l'APML. Entre 1979 et 1987, profitant de l'ouverture politique, le PCdoB **pénètre la sphère syndicale et les organisations étudiantes,** sur lesquelles ils s'appuie pour créer en 1984 l'Union de la Jeunesse socialiste (UJS). L'Union de la jeunesse communiste (UJC) est quant à elle liée au PCB. Le PCB a d'ailleurs connu une nouvelle scission en 1992 : l'aile majoritaire est devenue le Parti Populaire Socialiste (PPS) ; une aile minoritaire a conservé l'appellation PCB.

Avec le retour à la démocratie en 1986, le PCdoB fait élire à la Constituante six députés fédéraux (dont Haroldo Lima et Aldo Arantes) et **s'allie** au PMDB. Cette alliance prendra fin l'année suivante sous les effets de la crise économique et sociale. Le PCdoB cherche par la suite à se rapprocher du PDT et du PT dont il soutient le candidat Lula et exprime son opposition au gouvernement de Collor. Lors du 8ème Congrès du PCdoB en 1992, le Parti modernise son organisation afin d'attirer de nouveaux militants. Mais il conserve sa structure inspirée de l'Internationale communiste. En 1995, il présente son "Programme socialiste" qui comporte diverses étapes avant la création d'une société communiste.

José Renato Rabelo est le Président actuel du PCdoB. Parmi ses principaux dirigeants on compte le Sénateur Inacio Arruda et les députés fédéraux Aldo Rebelo, Jô Moraes et Manuela d'Avila.

Visages du PCdoB :



José Renato Rabelo (1944-)

Né en 1944 à Bahia, cet étudiant en médecine intègre rapidement la Jeunesse Catholique Universitaire. En 1972, il devient membre du Comité central du Parti, puis doit s'exiler en Europe entre 1976 et 1979.

En 1997, alors vice-président et secrétaire du Pcdob et sur la base de l'alliance menée par son Parti avec le PT depuis 1989, il participa à l'organisation de la campagne de Lula et élabora un Manifeste pour la défense du Brésil, de la démocratie et du travail. Il est depuis 2005, le Président national du PCdoB et soutient l'alliance de son Parti avec le PT pour les élections présidentielles de 2010.

João Amazonas (1912-2002)

Il est le leader historique du Parti Communiste Brésilien (PCB), dans lequel il a lutté depuis sa création pour la démocratie, la souveraineté nationale et le progrès social en faveur du peuple. João Amazonas a notamment joué un rôle important dans la construction d'une alliance stratégique avec le PT, laquelle se formalise en 1989 et porte ses fruits en mai 2002, lorsque Luiz Inacio da Silva remporte l'élection présidentielle.

João Amazonas est décédé la même année, peu avant les élections, à l'âge de 90 ans. Il n'aura pas pu assister à la victoire résultant d'une stratégie qu'il avait largement contribué à construire.



Aldo Rebelo (1956-)

Ce journaliste et homme politique brésilien, né en 1956, entre en politique en 1977 en devenant à l'âge de 21 ans membre de la direction nationale du Parti Communiste du Brésil.

Elu vereador de São Paulo entre 1989 et 1991, il devient ensuite député fédéral en 1991. Il sera réélu en 1994, 1998, et 2002. Il renonce à ce mandat au cours de la législature 2003-2007 pour exercer la charge de ministre d'état au Secrétariat à la Coordination politique et aux Relations institutionnelles du gouvernement, de janvier 2004 à juillet 2005. Réélu député en 2006, il assume la présidence de la Chambre Basse.

André Grabois (1943-1973)

Né en 1943 à Rio de Janeiro, et issu d'une famille communiste, il s'intéresse très tôt à la politique et devient militant du Parti Communiste. Avec le renversement de la démocratie et l'installation des militaires au pouvoir en 1964, il doit vivre dans la clandestinité. En 1967, il voyage en Chine et en Albanie et à son retour il prend la tête de la guérilla d'Araguaia dans laquelle il perd la vie en octobre 1973 aux côtés d'Antonio Alfredo Campos, Divino Ferreira de Souza et João Gualberto Calatroni.



Lumière sur :

La stratégie d'alliance électorale avec le Parti des Travailleurs

Le PCdoB, en tant que porteur des intérêts de la classe ouvrière et des opprimés, défend la propriété collective, les droits sociaux des travailleurs. Le PCdoB s'est engagé dans une lutte d'abord révolutionnaire. Sous la menace de l'extension du socialisme, les militaires qui prennent le pouvoir en 1964 répriment brutalement le PCdoB (tout comme le PCB), qui subsiste pendant une vingtaine d'années dans la clandestinité.

Avec l'assouplissement du régime militaire puis le retour à la démocratie, le PCdoB abandonne la lutte armée et marque son entrée dans la voie légale. Pour tenter de se reconstituer et de récupérer un électorat perdu, il entreprend dès 1986, et sous le leadership de João Amazonas, une stratégie d'alliance électorale avec le PT. Il soutient le candidat du PT, Luiz Inacio da Silva aux élections présidentielles de 1989, 1994, 1998 et 2002, tout en réaffirmant son opposition au gouvernement de Collor (dès 1989, et jusqu'à l'impeachment de ce dernier pour corruption en 1992).

La stratégie d'alliance avec le PT bénéficie au PCdoB en 2002 lorsque Luiz Inacio da Silva remporte l'élection présidentielle. Le PCdoB entre alors au gouvernement et obtient le Ministère des sports, dirigé par Angelo Queiros. En 2004, le PCdoB étend sa participation au Sénat où il réussit à faire élire Leomar Quintanhila. Puis, en 2005, le Parti conquiert la présidence de la Chambre des Députés, à la tête de laquelle se positionne Aldo Rebelo, jusqu'en 2007.

Malgré les critiques adressées envers la politique économique du gouvernement Lula, le PCdoB a maintenu son soutien au Parti des Travailleurs lors de l'élection présidentielle de 2006.

Références bibliographiques :

http://www.vermelho.org.br/diario/2004/1009/1009_eleitos_pcdob.asp (consulté le 10/11/2008)

<http://www1.folha.uol.com.br/folha/especial/2008/eleicoes/atlas.shtml> (consulté le 04/11/2008)

<http://www.vermelho.org.br/img/queeimg.asp> (consulté le 10/11/2008)

<http://www.clicrbs.com.br/eleicoes2008/jsp/default.jsp?uf=1&local=1&action=partido&id=137§ion=Partidos> (consulté le 28/10/2008)

http://www.tse.gov.br/internet/eleicoes/estatistica2008/est_result/quadroPartidoCargo.htm (consulté le 14/11/2008)

Zero Hora, édition du 27 octobre 2008